



## Pourquoi "le silence" récent de l'or est un signal d'achat clair ?

En période de crise, on ne vend pas ce que l'on veut, mais ce que l'on peut. Le récent repli de l'or ne remet nullement en cause son statut de valeur refuge ; il en confirme au contraire sa fonction essentielle.

*Claudio Grass*

ven. 03 avr. 2026

Le « calme » récent sur le marché de l'or a conduit de nombreux observateurs, et en particulier les détracteurs de ce métal précieux, à se demander si la thèse de l'« actif refuge » tient toujours ou si son heure est passée. Dans le contexte du conflit en cours au Moyen-Orient et du blocus du détroit d'Ormuz, le métal jaune n'a pas connu la flambée immédiate et exponentielle que beaucoup pensaient inévitable face à une crise énergétique mondiale. Au contraire, nous avons assisté à l'inverse,

avec une correction par rapport aux sommets atteints en janvier. Pour les non-initiés, cela ressemble à un échec de la fonction première de l'or. Cependant, un examen plus approfondi révèle qu'il ne s'agit pas d'un rejet des fondamentaux de l'or, mais plutôt d'une manifestation typique du calme avant la tempête.

Le principal moteur de cette pression à la baisse n'est pas un manque de conviction, mais un besoin désespéré et immédiat de liquidités. Lorsque les marchés mondiaux subissent un événement « brutal », les corrélations entre les classes d'actifs ont tendance à converger temporairement. Dans ces moments de stress et d'incertitude aigus et généralisés, les investisseurs institutionnels se retrouvent souvent à vendre non pas ce qu'ils *veulent* vendre, mais ce qu'ils *peuvent*. Alors que les marchés actions et obligataires s'effondraient, les fonds à effet de levier ont été frappés par une vague d'appels de marge. Après avoir connu une forte hausse l'année précédente, l'or est devenu une véritable « tirelire », offrant une source de liquidités pour satisfaire les exigences de garantie dans d'autres segments du marché.

Ce n'est pas un signe de faiblesse de l'or, loin de là. C'est en réalité tout le contraire : cela témoigne de sa fiabilité en période de crise et de sa capacité à servir de bouée de sauvetage lorsque toutes les autres solutions sont indisponibles. Cela est démontré de manière encore plus spectaculaire par le fait que ce ne sont pas seulement les investisseurs institutionnels qui ont eu recours à cette option, mais aussi des pays entiers.

Suite à l'escalade du conflit avec l'Iran, en l'espace de deux semaines seulement, la banque centrale turque a vendu environ 58,4 tonnes d'or, d'une valeur d'environ 8 milliards de dollars, pour défendre la livre turque contre les pressions liées à la guerre. Plus de la moitié de cet or a été utilisée pour emprunter des dollars américains via des opérations de swap, et le reste a été vendu directement sur le marché libre. Ce retrait représente la plus forte baisse en 7 ans, et cette initiative est un exemple type d'une banque centrale traitant l'or comme sa réserve stratégique ultime. Les responsables de la banque centrale turque n'ont pas vendu parce qu'ils avaient perdu confiance dans cet actif, mais parce que l'or est le seul instrument capable de fournir une injection de capitaux aussi massive et instantanée lors d'un choc systémique. En d'autres termes, l'or a fait exactement ce qu'il était censé faire.

Si l'on y réfléchit bien, les particuliers utilisent l'or de la même manière depuis des millénaires. Ils l'accumulent et l'épargnent en période de prospérité afin de pouvoir y recourir en temps de crise. Nous avons également vu ce scénario se dérouler au début de cette guerre. Dans les zones proches du conflit ou ciblées, comme Dubaï, de nombreux résidents ont cherché à convertir leurs avoirs en liquidités pour faciliter leur relocalisation ou fuir un danger potentiel. En fait, la pression à la

vente était si intense que l'or s'est temporairement négocié avec une forte décote par rapport à l'indice de référence mondial de Londres. Avec l'espace aérien partiellement fermé et la logistique perturbée à tous les niveaux imaginables au sein de ce petit pays, et en particulier à Dubaï, un important effet de « goulot d'étranglement » s'est produit. Cela n'a bien sûr rien à voir avec l'or (même si cela nous enseigne une leçon sur l'importance de conserver ses avoirs dans une juridiction éprouvée, sûre et géopolitiquement stable), mais cela montre bien que pour beaucoup de gens, le métal jaune a offert une issue au moment où ils en avaient le plus besoin. C'est précisément à cela que ressemble un « scénario de crise sévère », contre lequel je mets en garde mes clients et mes lecteurs depuis très longtemps.

Malgré ce recul tactique du prix de l'or, les arguments structurels en faveur du métal précieux n'ont peut-être jamais été aussi solides. Car au-delà du bruit immédiat de la guerre de 2026, le tableau global est celui d'un système financier mondial en proie à une « fatigue de la monnaie fiduciaire » à un stade avancé. Les niveaux d'endettement planétaires ont atteint un point de rupture mathématique, et les tours de passe-passe incessants des banques centrales pour maquiller les chiffres de l'inflation ont fini par éroder la confiance du public. Les citoyens ne croient plus au discours officiel : ils observent leur panier de courses, et constatent que leur pouvoir d'achat est spolié, de manière subreptice et délibérée. Le fait que les données officielles de l'IPC leur affirment le contraire – que « l'inflation est sous contrôle » – ne fait qu'aggraver la défiance, en les incitant à douter aussi bien des statistiques que de la monnaie elle-même.

Il faut également tenir compte de la pression mécanique immédiate exercée par la crise du Golfe, qui fait grimper les prix du pétrole à des niveaux dangereusement élevés. Le marché se prépare à une nouvelle vague d'inflation agressive, ce qui a fait bondir les rendements des bons du Trésor, les investisseurs exigeant des rendements plus élevés pour compenser l'érosion de leur pouvoir d'achat. Dans des circonstances normales, l'économie se tournerait vers les banques centrales pour un revirement vers des taux plus bas et un regain de liquidités afin d'amortir le choc de la guerre. Cependant, les banques centrales sont actuellement coincées : elles ne peuvent ni baisser les taux ni relancer la planche à billets sans risquer une explosion totale des anticipations d'inflation. Si cette hausse des rendements et le renforcement du dollar constituent un frein à court terme pour l'or, ils sont en fin de compte les symptômes d'un système qui devient de plus en plus fragile, les banques centrales se retrouvant dos au mur.

Dans l'ensemble, cette période de consolidation est à la fois tout à fait normale et saine. Les marchés qui évoluent exclusivement dans une seule direction se dirigent inévitablement vers l'effondrement, alors que cette « pause » sur le marché de l'or renforce en réalité les fondations de la prochaine grande poussée haussière. Pour les investisseurs, cela signifie que le calme actuel du marché offre en réalité une occasion discrète de constituer ou de renforcer une position avant que la tendance générale de la réalité ne reprenne le dessus.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Turquie